

Q-sort Pastoralisme

→ un outil pour travailler les représentations, les idées reçues et l'argumentation

Prise en main de l'outil d'animation Q-sort

Présentation

L'outil Q-sort (de l'anglais //Question-sort//, liste de questions) est une liste d'affirmations/d'items qui traitent d'une thématique donnée. Ces items sont exprimés de façon simple et directe, mais suffisamment flous ou ambigus pour permettre de stimuler l'esprit critique et faire argumenter. Nous vous proposons ici une liste d'items abordant le pastoralisme sous plusieurs angles : l'animal, la végétation, les pratiques pastorales, les services rendus par le pastoralisme. Cette proposition peut être réadaptée par l'animateur-riche en fonction du public et de l'utilisation souhaitée.

Objectifs

- Ouvrir le débat et l'échange en faisant participer tous les membres du groupe.
- Faire émerger les représentations, préjugées et idées reçues sur le pastoralisme
- Émettre des questionnements
- Mettre tout le monde à même niveau pour introduire la thématique
- Amener les participants à argumenter
- Amener des éclairages ou approfondir les notions vues au préalable

Contexte du Q-sort

Le Q-sort peut être proposé en début de module pour initier au pastoralisme, recueillir les représentations et connaître le niveau du groupe ; ou une fois que des notions ont déjà été abordées, amener les participants à argumenter. Il est possible de revenir sur le Q-sort en fin de module/formation pour voir comment les représentations ont évolué ou revenir sur certaines notions qui restent à éclaircir.

L'animation du Q-sort

Nous recommandons une durée d'1h à 1h30 pour un groupe de 10 à 30 personnes maximum.

1^{er} temps : Chaque personne réfléchit individuellement et doit identifier 3 affirmations qui lui paraissent vraies (je suis en accord) et 3 affirmations qui lui paraissent fausses (je suis en désaccord).

> 10 minutes environ

2^{ème} temps : Les participants forment ensuite des petits groupes de 3 à 5 personnes, pour choisir 3 affirmations qui paraissent unanimement vraies et 3 unanimement fausses. On peut noter aussi les points de débat et les items sur lesquels il ne peut y avoir consensus. C'est un moment de confrontation des représentations et de construction d'un argumentaire.

> 20 à 30 minutes environ

3^{ème} temps : Chaque groupe expose ses résultats à l'ensemble des participants. L'animateur inscrit au tableau, dans 3 colonnes, les affirmations choisies par les groupes (les vraies/ les fausses/ celles qui ne font pas consensus). Il peut alors lancer un débat (pour quelques affirmations) et amener des éclairages éventuels en revenant sur les points de désaccord, les questions sans réponses, les demandes d'approfondissement ou de définitions. Il n'est pas nécessaire de revenir sur toutes les affirmations, mais avant tout de faire prendre conscience de l'existence de représentations.

> 20 à 30 minutes environ

Le Q-sort pastoralisme

	Vous devez dire si ces informations vous semblent plutôt vraies ou plutôt fausses et développer un argumentaire	Moi	Petit groupe	Grand groupe
1	Les feuilles des ligneux constituent un apport azoté conséquent pour les troupeaux			
2	Les ligneux font baisser l'intérêt pastoral d'un milieu			
3	Au pâturage, l'herbe doit être verte pour satisfaire les besoins des ruminants			
4	Les broussailles ne suffisent pas pour nourrir les animaux			
5	Les graminées tardives sont des ressources fourragères moins intéressantes que les graminées précoces			
6	Maintenir la diversité floristique dans les pâturages sert uniquement des enjeux écologiques			
7	Pâturer est un bon moyen d'éliminer la broussaille			
8	Si on met peu d'animaux dans un grand espace, on évite de sur-pâturer			
9	Pour entretenir un parcours, il faut le pâturer tous les ans			
10	Les aliments fibreux servent essentiellement à la digestion chez les ruminants			
11	Pour bien valoriser les parcours, il faut les pâturer en rotation			
12	En espace naturel protégé, c'est surtout l'habitat naturel et sa végétation qui déterminent les pratiques pastorales à adopter			
13	Le plus important pour un berger, c'est que ses bêtes soient toujours en état			
14	En présence du berger et de ses chiens, le loup n'attaquera pas le troupeau			
15	Les animaux pâturant en plein air ont une plus grande capacité d'ingestion que les animaux pâturant en bâtiment			
16	Les brebis savent toujours ce qui est bon pour elles			
17	Toutes les races peuvent manger sur parcours			
18	Il est impossible d'anticiper le comportement des herbivores au pâturage			
19	Il est impossible de faire manger à un animal ce qu'il n'aime pas			
20	Un troupeau pastoral est forcément moins productif qu'un troupeau nourri à l'auge			
21	Il est impossible d'obtenir une production de lait ou de viande satisfaisante uniquement avec du pâturage			
22	La viande ou le lait d'animaux nourris au pâturage est meilleure que celle d'animaux nourris à l'auge			
23	Pâturer fait baisser la biodiversité			
24	Les herbivores pâturant en plein air sont en meilleur état de bien-être que s'ils étaient en bâtiment			
25	En contexte de changement climatique, il faudrait développer l'élevage pastoral			

Éléments de débat pour animer le Q-sort

--- Évaluation de la végétation ---

1 Les feuilles des ligneux constituent un apport azoté conséquent pour les troupeaux

- Plutôt oui : il existe de nombreuses légumineuses arbustives, de même, d'autres buissons et arbres (par exemple les feuilles de chêne) ont des taux de matières azotées plus élevés que les graminées qui, elles, sont très riches en cellulose.
- Plutôt non : selon l'espèce animale, les habitudes du troupeau et les caractéristiques du pâturage, les feuilles de ligneux ne représentent parfois qu'une très faible part de la ration.

2 Les ligneux font baisser l'intérêt pastoral d'un milieu

- Plutôt oui : s'il s'agit d'espèces non consommées et qui entravent la circulation du troupeau ou empêchent le développement du couvert herbacé.
- Plutôt non : s'ils permettent de conserver la qualité de l'herbe en fin de saison (effet parasol) et/ou s'ils contribuent significativement à abriter ou nourrir le troupeau.

3 Au pâturage, l'herbe doit être verte pour satisfaire les besoins des ruminants

- Plutôt oui : s'il n'y a que de l'herbe sénescence ou sèche à disposition, l'ingestion par les ruminants sera très faible en quantité et en qualité, donc il sera difficile de répondre aux besoins des animaux, en particulier en croissance, gestation ou lactation.
- Plutôt non : la présence d'herbe sèche ou mûre et/ou de ligneux (feuilles, fleurs, fruits) complète avantageusement l'herbe verte jeune du point de vue nutritionnel.

4 Les broussailles ne suffisent pas pour nourrir les animaux

- Plutôt oui : hormis les chèvres qui sont capables de ne se nourrir que de ligneux, les autres espèces d'herbivores ont besoin de consommer également des plantes herbacées.
- Plutôt non : les chèvres peuvent tout à fait se nourrir de broussailles, pour autant que les espèces végétales soient variées et que les feuillages, fleurs et fruits soient accessibles.

5 Les graminées tardives sont des ressources fourragères moins intéressantes que les graminées précoces

- Plutôt oui : au (début du) printemps, les graminées tardives sont peu développées et peu digestes par rapport aux autres, ce qui leur vaut une faible qualité fourragère (selon la méthode de diagnostic dite de la « Valeur Pastorale »).
- Plutôt non : en fin de période de pousse de l'herbe et à fortiori à contre-saison, les graminées tardives ont une capacité de report sur pied plus importante (peu/pas de chute de biomasse et de qualité) et offrent ainsi une souplesse d'exploitation intéressante.

6 Maintenir la diversité floristique dans les pâturages sert uniquement des enjeux écologiques

- Plutôt oui : s'il y a une diversité floristique, il y aura un intérêt pour la conservation de la biodiversité, et des espèces peu productives seront présentes parmi l'ensemble des espèces.
- Plutôt non : la diversité floristique offre une diversité d'aliments (et de nutriments) parmi lesquels les animaux pourront trier profit de sorte à répondre à leurs besoins ;



cette diversité favorisera également la présence d'espèces de phénologies différentes permettant une certaine souplesse d'exploitation.

--- Pratiques pastorales ---	
7	<p>Pâture est un bon moyen d'éliminer la broussaille</p> <ul style="list-style-type: none"> • <u>Plutôt oui</u> : les herbivores d'élevage agissent sur la dynamique des ligneux en consommant des pousses et feuilles, en cassant des branches et en piétinant des recrues. • <u>Plutôt non</u> : toutes les essences de ligneux ne sont pas consommées par tous les animaux (sauf éventuellement au stade plantule) ; dans certains cas (ligneux échappés en hauteur, massifs impénétrables) une intervention mécanique complémentaire est indispensable
8	<p>Si on met peu d'animaux dans un grand espace, on évite de sur-pâture</p> <ul style="list-style-type: none"> • <u>Plutôt oui</u> : il y a peu de chances que l'ensemble de la ressource soit consommé entièrement, donc on ne risque pas de sur-pâturage généralisé. • <u>Plutôt non</u> : si on laisse les animaux longtemps sur le même espace en période de pousse de l'herbe, ils auront tendance à utiliser toujours les mêmes zones, en y revenant dès que l'herbe aura repoussé, ce qui produira du sur-pâturage localisé.
9	<p>Pour entretenir un parcours, il faut le pâture tous les ans</p> <ul style="list-style-type: none"> • <u>Plutôt oui</u> : c'est nécessaire si la dynamique d'embroussaillage est soutenue et que l'on souhaite la contenir, en particulier après un écobuage ou une intervention mécanique. • <u>Plutôt non</u> : selon les types de milieux (sol, proportion d'espèces annuelles, etc.), les conditions de l'année et les enjeux écologiques associés aux habitats, il est parfois préférable de laisser reposer la végétation pour qu'elle effectue un cycle complet et se régénère.
10	<p>Les aliments fibreux servent essentiellement à la digestion chez les ruminants</p> <ul style="list-style-type: none"> • <u>Plutôt oui</u> : les aliments fibreux sont indispensables au bon fonctionnement de l'appareil digestif, en particulier chez les ruminants (ils stimulent la rumination) ; dans le cas particulier de troupeaux recevant de fortes doses de concentrés, l'ajout de fourrages (parfois de paille) sert essentiellement à stimuler la rumination. • <u>Plutôt non</u> : dans le cas général, la flore cellulolytique du rumen digère les fibres pour produire des acides gras volatils, principale molécule énergétique chez le ruminant.
11	<p>Pour bien valoriser les parcours, il faut les pâture en rotation</p> <ul style="list-style-type: none"> • <u>Plutôt oui</u> : pour les végétations à dominante herbacée [pérenne], en saison de pousse de l'herbe, un pâturage en rotation avec fort chargement instantané permet une consommation rapide de l'herbe sans risque de sur-pâturage localisé. • <u>Plutôt non</u> : de nombreuses végétations de parcours correspondent à des milieux pauvres qui ne supporteraient pas des défoliations répétées. Également, le pâturage en rotation ne convient pas à une utilisation de report sur pied à contre-saison.
12	<p>En espace naturel protégé, c'est surtout l'habitat naturel et sa végétation qui déterminent</p>

	<p>les pratiques pastorales à adopter</p> <ul style="list-style-type: none"> • <u>Plutôt oui</u> : s'il y a des enjeux de conservation forts et ciblés, les utilisations pastorales peuvent être réduites ou ciblées par rapport aux enjeux écologiques (période de l'année, fréquence de passage, mise en défens partielle ou totale, pression de pâturage, etc.). • <u>Plutôt non</u> : les pratiques pastorales sont avant tout déterminées par des objectifs propres à l'éleveur (production, travail, ...). Dans de nombreux cas, les objectifs écologiques et de production (renouvellement de la ressource pastorale sur le long terme) sont convergents.
13	<p>Le plus important pour un berger, c'est que ses bêtes soient toujours en état</p> <ul style="list-style-type: none"> • <u>Plutôt oui</u> : pour que le troupeau puisse évoluer dans les milieux « difficiles » que sont les parcours, les animaux doivent être en bon état de santé à tout moment. Une dimension essentielle du travail du berger est d'apporter les soins de base (alimentation, parage, sécurité, etc.) aux animaux. • <u>Plutôt non</u> : en élevage pastoral, les variations de réserves corporelles (NEC) font partie des leviers d'adaptation à la variabilité des conditions de milieu. Le berger peut accepter, pour des périodes de faibles besoins, de laisser temporairement maigrir les bêtes, à condition d'assurer par la suite une période de reconstitution des réserves corporelles.
14	<p>En présence du berger et de ses chiens, le loup n'attaquera pas le troupeau</p> <ul style="list-style-type: none"> • <u>Plutôt oui</u> : les mesures de protection déployées (présence de chiens de protection et d'aide-bergers) ont permis, dans certaines conditions (milieux ouverts de montagne, présence combinée à d'autres mesures de protection telles que parcs de nuit, tirs d'effarouchement, etc.), de limiter la fréquence des attaques, au moins temporairement. • <u>Plutôt non</u> : le loup est capable d'adapter son comportement pour contourner les mesures de protection (attaques de jour, familiarisation avec les chiens de protection, habituation du troupeau à sa présence, etc.) ; selon les conditions environnementales (embroussaillage, météo) et la répartition du troupeau, il peut prélever des animaux sans être repéré à temps par le berger et ses chiens.

--- Animaux ---

15	<p>Les animaux pâturant en plein air ont une plus grande capacité d'ingestion que les animaux pâturant en bâtiment</p> <ul style="list-style-type: none"> • <u>Plutôt oui</u> : en général, les animaux au pâturage mangent une ration majoritairement composée de fourrage, donc développent dès leur plus jeune âge une panse volumineuse. En complément, la diversité des ressources pâturées stimule l'ingestion. • <u>Plutôt non</u> : des troupeaux nourris à l'auge peuvent également être nourris à base de grandes quantités de fourrages, parfois plus fibreux que l'herbe pâturée ; les animaux élevés en bâtiment relèvent souvent de systèmes plus intensifs avec un niveau de production plus élevé qui augmente la capacité d'ingestion.
16	<p>Les brebis savent toujours ce qui est bon pour elles</p> <ul style="list-style-type: none"> • <u>Plutôt oui</u> : des animaux expérimentés (connaissant le milieu dans sa diversité, à

partir d'un apprentissage réalisé auprès de la mère dès le plus jeune âge) savent équilibrer leur ration au pâturage en mobilisant la diversité de la ressource, et se souvenir des caractéristiques du milieu pour sélectionner des zones d'alimentation, d'abri, etc.

- Plutôt non : des accidents (intoxication, météorisation) arrivent, en particulier pour des animaux peu expérimentés par rapport au milieu.

17 Toutes les races peuvent manger sur parcours

- Plutôt oui : moyennant une exposition suffisamment précoce et/ou avec des congénères expérimentés, les animaux apprennent à utiliser différents milieux, même complexes et hostiles en apparence. De plus, au sein d'une race il est possible de sélectionner des animaux mieux adaptés à des conditions pastorales.
- Plutôt non : de par leur morphologie, certaines races (massives, courtes sur patte, sensibles au parasitisme gastro-intestinal, etc.) sont peu agiles et peu autonomes, et leur capacité d'adaptation et d'apprentissage est réduite.

18 Il est impossible d'anticiper le comportement des herbivores au pâturage

- Plutôt oui : le comportement est la résultante de multiples facteurs combinés (ressources disponibles, topographie, météo, expériences antérieures et appétit du troupeau, infrastructures, relation avec le berger, éléments perturbateurs externes, etc.).
- Plutôt non : chaque espèce animale et chaque troupeau a des habitudes propres, qui peuvent être identifiées par observations répétées sur le long terme et par une connaissance de l'éthologie de l'espèce.

19 Il est impossible de faire manger à un animal ce qu'il n'aime pas

- Plutôt oui : certains aliments (plantes ou parties de plante) ne sont pas consommables, et il est souhaitable que les animaux les refusent. D'autres ne sont pas connus ou pas appréciés, et ne seront consommés qu'en dernier recours.
- Plutôt non : des aliments peu appréciés dans certaines conditions peuvent devenir appétents dans d'autres conditions (ex. après les gelées, par temps de pluie, ...), et/ou si on ajuste la conduite (circuit de garde, chargement instantané des parcs, complémentation ciblée, etc.). De plus, les animaux peuvent changer leurs habitudes alimentaires à tout âge, en particulier par mimétisme avec les congénères (apprentissage).

--- Services rendus (dont la production) ---

20 Un troupeau pastoral est forcément moins productif qu'un troupeau nourri à l'auge

- Plutôt oui : en général, les troupeaux nourris à l'auge correspondent à des systèmes d'élevage plus intensifs, où l'on investit dans des intrants pour produire plus.
- Plutôt non : un troupeau à l'auge peut être moins bien nourri qu'un troupeau au pâturage, et donc produire moins. Par ailleurs, la notion même de production peut être interrogée : s'agit-il d'un indicateur zootechnique (quantité de lait / de viande), ou bien d'une efficacité (rapport produit / consommation d'intrants) ?

21 Il est impossible d'obtenir une production de lait ou de viande satisfaisante uniquement avec du pâturage

- Plutôt oui : en général, la production zootechnique (kg lait, kg de viande) est moindre



- en système pâturant qu'en système en bâtiment avec rations optimisées.
- Plutôt non : la production à l'herbe nécessite peu ou pas d'intrants et peut donc être suffisante, au regard de la réduction des charges, pour dégager un revenu. En complément, une production modérée dans des conditions plus naturelles favorise une longévité en production des animaux ; elle est également plus cohérente avec le bien-être animal et les enjeux écologiques, qui peuvent être inclus dans la notion de « satisfaisant ».

22 La viande ou le lait d'animaux nourris au pâturage est meilleure que celle d'animaux nourris à l'auge

- Plutôt oui : les produits animaux issus du pâturage ont des propriétés organoleptiques particulières, pouvant être valorisées dans le cadre de SIQO*. L'alimentation à l'herbe favorise l'enrichissement des produits en acides gras oméga 3. Elle est également associée à une image positive.
- Plutôt non : la qualité est une valeur subjective ; l'alimentation à l'auge peut aboutir à des produits préférés par les consommateurs (s'ils y sont habitués), et par les industriels (plus grande régularité de composition, facilitant la transformation). Il est également plus facile de contrôler la composition des produits animaux lorsqu'on contrôle leur alimentation.
* Signes d'identification de la qualité et de l'origine (AOP, AOC, IGP, STG, AB, Label Rouge)

23 Pâturer fait baisser la biodiversité

- Plutôt oui : dans le cas (unique) où on réalise un sur-pâturage (prélèvement important et répété, homogène dans l'espace), la pression très forte exercée sur le couvert fait disparaître certaines espèces. Le pâturage de certaines zones peut parfois déranger certaines espèces animales durant une période donnée (période de ponte, nidification, etc.).
- Plutôt non : le pâturage extensif entretient des milieux ouverts à forte biodiversité, créant des mosaïques paysagères et une micro-hétérogénéité dans le couvert, favorables également à la biodiversité faunistique (insectes, oiseaux, petits rongeurs, etc.).

24 Les herbivores pâturant en plein air sont en meilleur état de bien-être que s'ils étaient en bâtiment

- Plutôt oui : en plein air, on se rapproche des conditions naturelles (conduite en groupe, déplacements, milieu diversifié, etc.), ce qui permet l'expression des comportements naturels. Les animaux élevés en extérieur développent des caractères d'adaptation (physiologique, comportementale) aux conditions de milieu.
- Plutôt non : les conditions environnementales (température, humidité, accès à l'alimentation et à l'eau, exposition à la prédation) ne sont pas toujours favorables, en particulier si elles ne sont pas prises en compte dans la conduite du troupeau et les aménagements. Des animaux habitués à des conditions contrôlées en bâtiment n'ont pas la capacité à s'adapter rapidement à des conditions de plein air.

25 En contexte de changement climatique, il faudrait développer l'élevage pastoral

- Plutôt oui : en termes d'adaptation, les systèmes pastoraux déploient des conduites adaptatives et sont capables de valoriser une diversité de milieux, ce qui les rend robustes face à des aléas. En termes d'atténuation, ils entretiennent de vastes surfaces de végétation spontanée qui sont d'importants puits de carbone.
- Plutôt non : Le changement climatique influe sur l'évolution des conditions

météorologiques (sécheresses, gels tardifs, printemps décalés) et affecte la disponibilité des ressources en eau et des ressources fourragères, ce qui peut fortement impacter les élevages très pâturants. En termes d'atténuation, des animaux nourris avec des rations très riches en fibres produisent plus de méthane. Si l'on ne diminue pas la consommation de produits animaux, il faudrait utiliser beaucoup plus de surfaces pour répondre aux besoins alimentaires humains à venir.